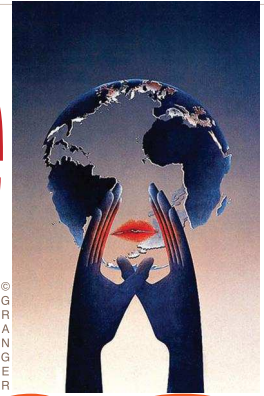


Lettre francophone

3^e trimestre 2010

© GRANGER

L'ALLIANCE FRANCOPHONE

PRESENTE DANS 99 PAYS SUR CINQ CONTINENTS ...

« Il y a un pacte vingt fois séculaire entre la grandeur de la France et la liberté du monde »

Cette phrase prononcée, avec l'emphase des écrivains de son siècle, par Charles de Gaulle, à Londres, le 1^{er} mars 1941, a marqué de façon déterminante l'Histoire de la France et du Monde.

A cette époque de Gaulle, n'est qu'une voix, francophone, « ballotée » à travers le monde sur des ondes courtes, moyennes ou longues, brouillées par des ennemis de la liberté qui s'ils ne comprennent pas la langue française en connaissent fort bien le caractère subversif et révolutionnaire. Ils ne connaissent de Gaulle, mais ont lu Descartes, Voltaire, Rousseau, Valéry...

Pourquoi, me direz-vous, revenir sur cette histoire vieille de (seulement) 70 ans ?

Tout simplement pour affirmer, paraphrasant de Gaulle, qu'il existe aussi « un pacte vingt fois séculaire entre la Francophonie et la liberté du Monde... » et qu'à ce titre notre engagement francophone nous impose une ardente obligation de vigilance.

Dans la torpeur de cet été, en quelques semaines, les hebdomadaires « Le Point » et « L'Express » nous ont - plus ou moins volontairement - rappelé que rien n'est jamais acquis dans le domaine des libertés, dès lors que l'économie faiblit !

Tout d'abord « Le Point », du 8 juillet, a publié un article de M. Frédéric Martel appelant les français « à parler english ... au nom de ces réalités avec lesquelles il va bien falloir apprendre à vivre » ! En quelque sorte « Sauver l'essentiel » comme le conseillaient en 1940 ceux qui recommandaient de se soumettre à l'occupant.

Et Monsieur Martel de qualifier en vrac la francophonie « d'arrogante, paternaliste, néo-colonialiste » oubliant volontairement (?) le choix unanime de notre langue par les Etats africains lors de leurs indépendances dont nous fêtons le cinquantenaire cette année. Ironisant sur la relative maîtrise de l'anglais par nos chefs d'Etat, il n'a même pas le courage de pousser l'absurde de son raisonnement jusqu'à souhaiter le passage « constitutionnel » d'une épreuve de langue avant toutes élections, collaboration oblige !

L'incohérence de tels propos ne remet certes pas en cause le devenir de notre langue et s'il n'y a pas de quoi se mettre « Martel » en tête, il y a toutefois urgence à s'interroger sur ce que cache en réalité de telles analyses rétrogrades...

Pour comprendre qu'il y a « le feu à la Démocratie », il suffit de suivre l'actualité des derniers jours d'août.

Tout commence par l'inquiétante publication des propos, racistes, homophobes et xénophobes, tenus en toute impunité dans les colonnes du « Point » du 19 août, par des élus de la République (dont un se dit ardent défenseur de notre langue!), propos que ne renierait pas le Président de la Région Midi-Pyrénées.

Et que dire de cette information du blog de « L'Express », du 19 août, révélant la diffusion, par les « Relay H » (cherchez la faute qui n'est pas que d'orthographe !), de publications antisémites, éditées par le Parti National Radical !

Comble de honte, voici que l'Histoire se rejoue à l'envers. D'une part les partisans d'une Italie fasciste, les héritiers de ceux qui avaient fasciné Adrien Marquet le maire socialiste de Bordeaux dans les années 30, se disent aujourd'hui admiratifs de la décision prise par Eric Besson, ministre de ce qui fut la Patrie des Droits de l'Homme, d'expulser des Européens... en Europe !

D'autre part les Nations Unies, et même le pape, s'inquiètent des dérives identitaires d'une des « mères » de la Francophonie !

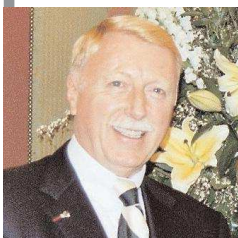
Voici, penserez-vous, une analyse bien politique ! Elle l'est en effet, au sens noble du mot, car elle n'est pas politicienne !

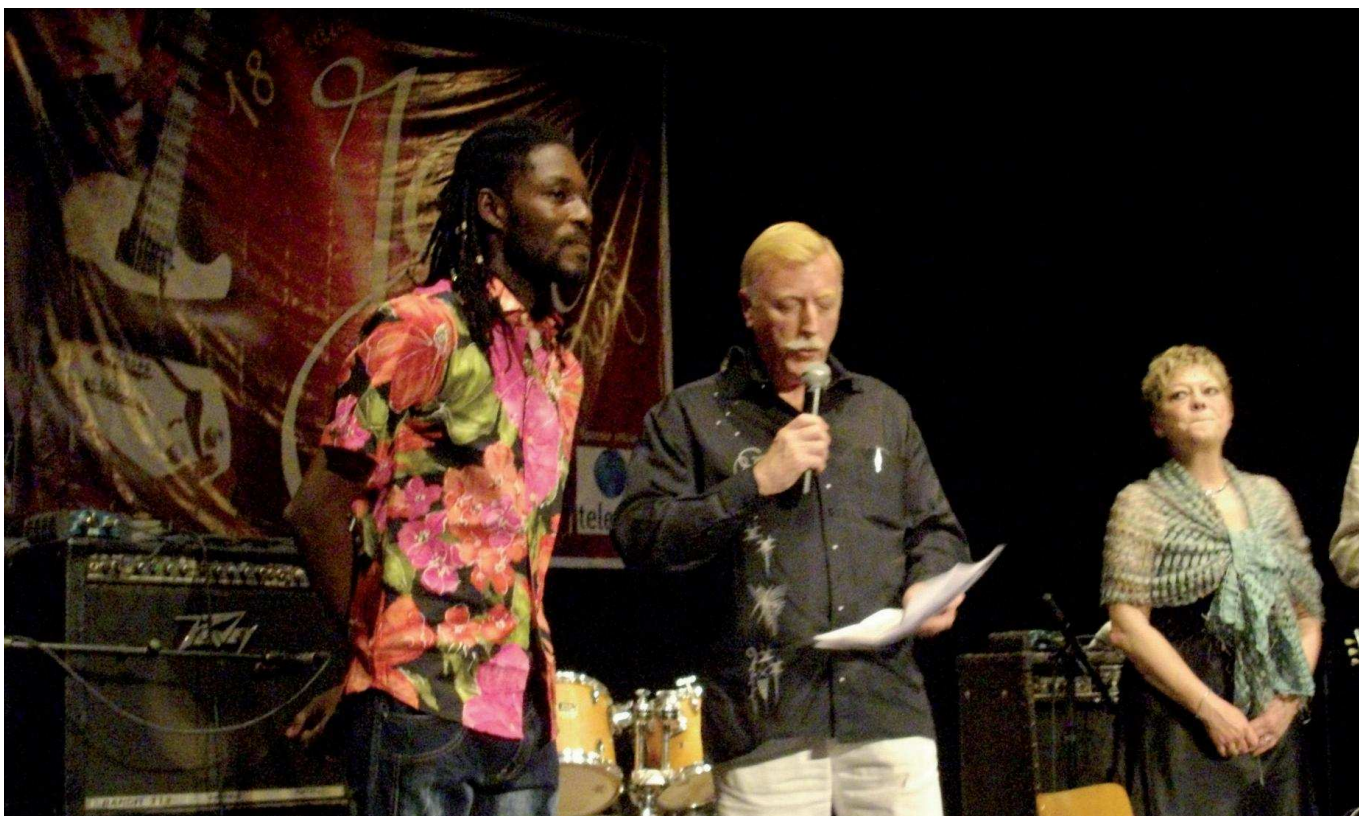
Nos valeurs, celles que Pierre Messmer et Maurice Druon nous ont demandé de défendre et promouvoir, sont en danger. Stéphane Hessel, notre Président d'Honneur, n'a de cesse de nous rappeler que « Résister c'est créer » Alors résistons, sans nous taire, car se taire c'est cautionner, c'est collaborer !

ÉDITORIAL

JEAN R. GUION

Président de l'Alliance
Francophone





Ablo, Jean R Guion, Christiane Hagège

« DjangoDor Afrique » Une belle Première à Ouagadougou.

La 1^{ère} édition des « DjangodOr » Afrique s'est déroulée le 23 avril 2010 à Ouagadougou au Burkina Faso au Centre Culturel Français en soirée d'ouverture du Festival « Jazz à Ouaga ».

Cette soirée a été l'occasion de remettre les prix aux lauréats et d'annoncer les nommés des «DjangodOr».

Les passionnés, les mélomanes et les amateurs de belles mélodies ont assisté à une soirée sous le signe de la joie, de la bonne humeur et de la découverte du jazz à l'africaine !!

Dans l'ambiance festive d'une salle comble, sur scène comme dans le public, la magie du jazz en a ébloui plus d'un avant la remise des prix de ce tout premier «DjangodOr africain».

Une éclatante rencontre a en effet eu lieu entre le Nouveau Trio Gitan de Christian Escoudé, qui animait la première partie en concert/hommage à Django Reinhardt pour son centenaire, et le lauréat « Révélation » Abdoulaye Zon dit Ablo.

Le Nouveau Trio Gitan constitué de Christian Escoudé, David Reinhardt et Jean-Baptiste Laya, augmenté du bassiste Serge Koulibali venu prêter mains forte au trio a rendu possible ce quintet d'un soir, avec Ablo à la batterie. Ce dernier a fait montre d'un jeu alliant puissance et finesse, ce qui a permis à Christian Escoudé de se rappeler ses années de jazz fusion !

Un grand moment d'émotion, donc pour ces 5 musiciens « jammant » pour le plus grand plaisir de l'assistance.

Partager les expériences

Une des missions des «DjangodOr Afrique» est la rencontre entre les musiciens et la formation, une Master Class et une conférence autour de Django Reinhardt (avec des projections de films et de photos), dirigée dans la journée par Jean-Michel Proust, directeur du club de jazz « Duc des Lombards », saxophoniste et conférencier, ont permis de démontrer que le jazz n'est pas comme on le pense souvent une musique élitiste.

L'interprétation quasi parfaite d'un morceau de jazz par les musiciens burkinabé après une toute première écoute et quelques explications prouvent aussi que le jazz est une musique à la portée de tout musicien.

La cérémonie/concert, co-animée par Christiane Hagège, Jean-Michel Proust et l'humoriste Maréchal Zongo a permis de rappeler l'envie des «DjangodOr» de renouer les liens entre le Jazz et l'Afrique.



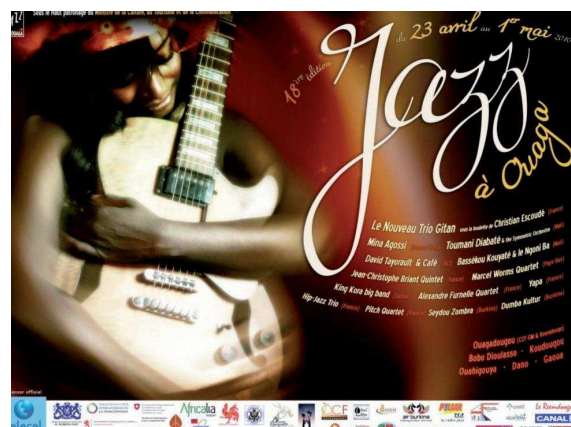
Le Nouveau Trio Gitan

“DjangodOr Révélation”

Abdoulaye Zon dit Ablo, batteur, est né le 1 juin 1976 au Burkina Faso, à Ouagadougou. Il est bercé par la musique depuis sa tendre enfance. C'est grâce aux rythmes des instruments qui accompagnent la musique traditionnelle burkinabé que lui est venue la passion pour la musique ainsi que l'envie de devenir lui-même musicien. A la fois batteur, percussionniste, arrangeur et chanteur, Abdoulaye Zon est un musicien qui a su prouver à plu-

sieurs reprises l'étendue de ses talents.

Adeptes du style Djongo (fusion entre musique ethnique, jazz, reggae et blues), sa grande ouverture d'esprit musicale lui a aussi permis de jouer sur scène et en studio avec un grand nombre d'artistes internationaux comme Pierre Van Dormael (Lauréat « Musicien confirmé » “DjangodOr belge” 2007, aujourd'hui disparu) et Pierre Vaïana (Lauréat « Musicien confirmé » “DjangodOr” belge 2009) ainsi que durant des festivals.



Owanto Une actualité chargée.

Notre amie Owanto, artiste peintre de renommée internationale et membre de l'Alliance Francophone Espagne et Gabon a participé à une exposition collective à la Maison de l'UNESCO à Paris organisée en partenariat avec le Ministère des Affaires Étrangères français.

Du 8 au 13 juillet 2010, l'exposition a regroupé 17 artistes plasticiens des pays africains mis à l'honneur pour le 50^{ème} anniversaire de leurs indépendances.

Le message central de l'exposition a remis en valeur la dimension humaine des relations franco-africaines, a mis en perspective le rôle actif et très positif que jouent les Français d'origine africaine dans la République française et leur contribution au développement du continent africain.

L'œuvre d'Owanto incarne cet esprit et la vigueur de la femme comme part centrale de la nature. Elle nous envoie un message optimiste, clair et parfaitement lisible. Les idées,

les principes et les bases qui permettent de fonder ce message d'Owanto sont aussi simples que la nature. Ce choix a des origines animistes, à rechercher dans ses propres racines et dans les couches les plus profondes de la spiritualité des ancêtres de sa mère gabonaise. Les idées de changement et de codification du monde d'aujourd'hui partent du principe qu'il n'existe pas de meilleur laboratoire de l'unité familiale et de la force des rapports qu'elle renferme pour imaginer et construire l'amour, matière première vitale et indispensable à la compréhension du monde. Et dans ce laboratoire, c'est la mère justement, la femme, qui fait figure de symbole de l'unité et du courage. La métaphore du pouvoir et de la force, et de l'espoir aussi, qu'un monde meilleur est possible si chacun de nous commence à influencer et à modifier sa propre sphère la plus intime, la famille, la tribu, sa propre société.



Owanto, Marie-Dominique Blohorn, Patrick Jaquin

Enfin en août, Owanto a participé à une exposition collective à Libreville, organisée par le gouvernement à l'occasion, là aussi, des célébrations du cinquantenaire de l'indépendance.



Barcelone

5^{ème} concours international de poésie francophone.

La Société des poètes français, délégation Espagne, avec à sa tête sa Présidente, Raymonde Jaccod, a remis les prix du concours 2010 à l'Institut français de Barcelone.

L'Alliance Francophone, pour la 2^{ème} fois a tenu à soutenir cette action en récompensant les catégories « enfants » et « adolescents ».

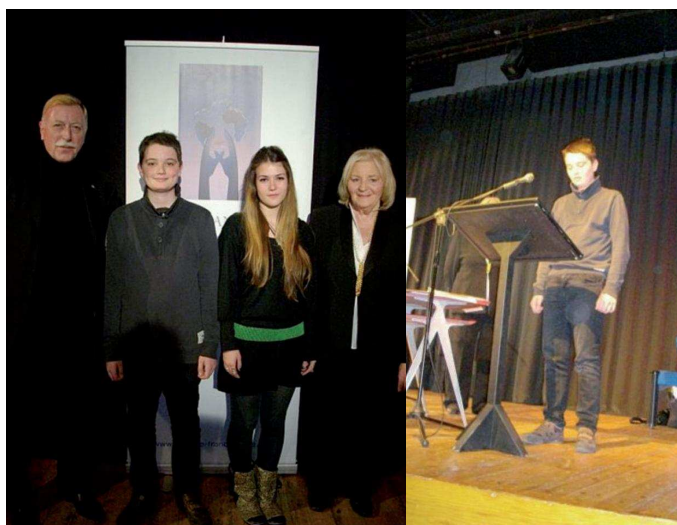
Dans la catégorie « enfants » c'est Guillem Samper (11 ans) qui l'emporte avec *Les habitants de la mer*, et pour les adolescents c'est Thalie Lavaill, 18 ans, qui s'est distinguée avec *L'heure bleue*.

Qu'ils soient remerciés de leurs efforts et du plaisir qu'ils ont donné à Jean Guion et Patrick Jaquin qui se sont déplacés à Barcelone pour l'occasion et qui ont été très touchés de voir combien la langue française reste encore vivace en Espagne grâce à des actions comme celles que mènent courageusement Raymonde Jaccod.

Enfin, parmi les lauréats adultes récompensés par la Société des poètes français, délégation Espagne, qui ont tous fait preuve de beaucoup d'inspirations très variées, l'Alliance Francophone a été particulièrement sensible au poème d'Elisabeth Werlen, *Liberté défigurée*, qui a choisi un thème qui évoquant les valeurs que véhicule le français et que nous sommes heureux de vous proposer ici.

A l'occasion de cette remise de prix, Jean R. Guion, Président International de l'Alliance Francophone, a prononcé ce discours.

« Je voudrais tout d'abord rendre un chaleureux hommage à notre amie Raymonde Jaccod organisatrice du concours de poésies francophones. Il en faut du courage pour relever ce double défi qui consiste à défendre à la fois notre belle langue et cette poésie sans laquelle la vie aurait si peu de saveurs ! Il faut la foi, le déterminisme, la volonté, le courage, l'audace, en un mot la folie



de Raymonde Jaccod pour se lancer dans une telle aventure.

Vous êtes, Madame, un des flambeaux de ce qui reste du Siècle des Lumières... Vous nous faites prendre conscience, aurait dit André Malraux, de la grandeur que nous ignorons en nous ! Modestement, mais fidèlement, nous continuerons à vous apporter notre soutien.

Nous sommes ici, en Espagne, dans une société cosmopolite et représentative des richesses culturelles et intellectuelles du monde, qui n'oublie pas les valeurs véhiculées par la langue française, et qui se bat pour le respect des diversités culturelles et linguistiques ! Ce soir, nous nous retrouvons autour des valeurs universelles, à travers la poésie, que partagent le français et l'espagnol, ces deux langues sœurs, des valeurs qui animent les espaces francophone et hispanophone.

Conscients de ces valeurs, nous exprimons un « art de vivre », tourné vers l'autre. Parce que nous savons tous qu'il est impensable de nous laisser enfermer. A fortiori quand tant d'autres, qui partagent nos valeurs et parfois notre langue, ne partagent pas pour autant nos

niveaux de vie et souffrent si injustement !

J'ai à cet instant une pensée émue pour nos sœurs et frères d'Haïti !

C'est un acte de foi, dans nos valeurs, mais également un acte d'avenir pour nous-mêmes. Puisque comme Saint Exupéry le rappelle si bien ceux qui n'échangent rien ne deviennent rien !

Dans le mouvement effréné du tout technologique et du tout économique, chacun doit donc – d'où qu'il soit – reprendre la mesure des priorités.

Quitter la froideur du calcul, l'indifférence, devenues par trop banales, et s'attacher à privilégier ce qui fera le monde de demain.

C'est-à-dire les peuples, les hommes, les enfants et par-dessus tout, la poésie.

La poésie est une éternelle jeunesse qui ranime le goût de vivre jusque dans le désespoir écrivait André Suarès... Ce à quoi Laure Conan aurait pu lui répondre : « La jeunesse c'est l'immortelle poésie du cœur ! »

L'homme est un adolescent diminué écrit Michel Houellebecq. L'adolescence est le seul temps où l'on ait appris quelque chose pensait Marcel Proust !

Pour toutes ses raisons, l'Alliance Francophone a choisi d'honorer ces adolescents, qui sont notre futur, ceux qui maintiendront le feu de la poésie, celui qui réchauffe les cœurs et les âmes, celui qui purifie, celui qui brûle les mauvais souvenirs !

C'est avec vous les jeunes poètes, qu'au prix d'une ardente patience, nous pourrions conquérir la cité splendide qui donnera la lumière, la justice et la dignité à tous les hommes. Ainsi la poésie n'aura pas chanté en vain, ponctuait Rimbaud Vous avez, comme des millions d'êtres humains, choisi d'écrire dans notre belle langue...



Mais chaque langue témoigne d'une histoire, d'un héritage. Chaque langue exprime des particularismes et véhicule une sagesse.

Singulièrement, l'espagnol et le français témoignent des échanges qui ont accompagné la rencontre de populations disparates tout au long des siècles.

Chez moi, dans mes Ardennes natales, dans le nord-est de la France, nos quelques rares joyaux culturels, ceux qui ont résisté aux diverses guerres qui ont ravagé cette région frontalière, et bien ce sont des maisons et de superbes églises espagnoles ! Ce sont quelques uns des fruits des innombrables mouvements de peuples, de découvertes mutuelles, parfois guerrières, et de l'interpénétration de cultures. Mais, au fil de l'histoire, elles ont su conjuguer ces apports dans une identité propre, et nourrir ainsi une pensée originale, riche et variée.

Et toutes deux, de part et d'autre des Pyrénées, n'ont eu de cesse de se dire leur fascination respective pour « l'Autre » et ce à travers les siècles de nos histoires communes.

Au XX^{ème} siècle, ces liens privilégiés entre la France et l'Espagne ne se sont pas estompés. La France, par exemple, est devenue, depuis 1999, le premier acheteur de livres édités en Espagne. Albert Camus, en disant en 1958 ce qu'il devait à l'Espagne, résume bien les correspondances presque intimes, que la France et l'Espagne ont tissées au fil des siècles :

« Amis espagnols, écrira-t-il, nous sommes en partie du même sang et j'ai envers votre patrie, sa littérature et son peuple, sa tradition, une dette qui ne s'éteindra pas. » (Ce que je dois à l'Espagne, 1958).

Affranchissons-nous du cynisme trop répandu.

Notre différence ne se manifestera que par nos actes et notre indépendance. Dans cette tâche, les mots de nos langues deviendront des outils qui accompagneront nos intentions. Même si nous sommes parfois qualifiés de rêveurs, voire de poètes, nous savons, comme l'écrivain québécois Roch Carrier, que les rêves du poète se réalisent toujours pour la simple raison qu'ils ne sont pas des rêves mais de clairs regards jetés sur la réalité du monde ! »

Les habitants de la mer Guillem Samper

Mon ami le dauphin
Était un gros coquin
Il connaissait beaucoup de marçassins
Et il mangeait plein de sarrasin.

Un bateau flottant sur l'eau
Avec un filet gros et beau
Il avait un petit cadeau
Pour le poisson marteau.

Un joli poisson
Une boisson
A base de son
Nageait sur un paillason

Un jeune surfeur
Avec sa planche à fleur
Avait dans son cœur
Une vague de bonne humeur

L'heure bleue Thalie Lavaill

Une mouette
sous les poutres bleues.

Le miroir reflète mon âme.
La plage m'observe
derrière les barreaux de la fenêtre.

Par le ciel déchiré,
veut passer le soleil
du dernier bain,
des derniers reflets.

Sur le marbre, un dessin.
La mer argentée me dit
que le jour s'enfuit,
découpant l'horizon
de palmiers et de goélands.

Danse mon cœur
aux battements des ailes.
La mouette sous les poutres,
par la porte bleue ouverte
est partie te rejoindre.

C'est l'heure bleue.

Liberté défigurée Elisabeth Werlen,

A un maître absolu, mes charmes furent
vendus.
Pourquoi sur moi a-t-il jeté son dévolu ?
Je serais plus libre en prison
Que derrière ce grillage de coton.

Ses premiers assauts furent sauvages
Quand par ma complice famille, je lui
fus livrée.

Le diable a assouvi sa rage,
Rusant avec ma virginité pour me posséder.

Tout a été prévu en Sodome
Pour préserver l'impunité de ce type
d'homme.
Le soir des noces venu, il pourrait ainsi
exhiber sa victoire,
Se transporter aux nues, de m'avoir le
premier décapsulée,
Se gausser en société de sa dérisoire
gloire.

Fouillant avec avidité, mes étoles de
nonne mortifiée
Sous lesquelles, pour lui, je porte lingeries
sexys
De son regard glauque de molosse
enragé, hébété
Il a regardé mes bras bleuis et percés.
Ah ! s'il pouvait découper tout ce qui
lui déplaît !

Comment pourrais-je endurer une
quotidienne brutalité
Sans l'autre esclavage de la perfide
piqûre
Sensée guérir de la vie infiniment dure.

Comme tant de femmes emballées,
De force, j'ai rejoint la religion-détention.
Regardez-les ces enturbannés !
Quelques hypocrites prosternations
Les absolvent de leur avilissante cruauté.

Le voile est un antivol
Pour voleurs, violeurs assermentés.
Tandis qu'ils dénoncent les images des
corps crus
Sous nos suaires blanchis, en toute
impunité,
Ils satisfont leur rut et jouent le beau
rôle.

A mes sœurs qui se drapent d'un linceul
en démocratie,
Je leur dis : Derrière le niqab personne
ne rit.
Cessez de jouer au fantôme avec vos
puériles coquetteries !
Les emmurées vivantes touchent le
néant,
Cachent un visage brûlé, ensanglanté,
un désespoir béant.

N'y a-t-il que tempête et raz-de-marée
pour déraciner tant d'absurdité ?
Je rêve que dans nos voiles
s'engouffrent les alizés de la liberté,
Pour nous transporter au pays d'une
humaine complémentarité,
Vibrante de fraternité.



Premier dîner débat de l'Alliance Francophone Dov Zerah, Directeur général de l'Agence Française de développement.

Cette première aura lieu le 14 octobre 2010 dans le salon Pouppe du Sénat réservé avec l'appui du Sénateur Jean Pierre Plancade, Président du groupe France - Burkina Faso. Dov Zerah (55 ans), énarque et magistrat à la Cour des comptes, est le nouveau directeur général de l'Agence française de développement (AFD), pivot de l'aide au développement (6,2 milliards d'euros en 2009, dont 2,6 milliards en Afrique). Il a pris la succession de Jean-Michel Severino. Dov Zerah connaît bien les questions



africaines puisqu'il a été directeur de cabinet du ministre de la Coopération, Michel Roussin. Il a aussi été numéro trois de la Caisse française de développement (aujourd'hui l'AFD), président de la Compagnie française pour le développement des fibres textiles (Dagris), avant de rejoindre la direction des Monnaies et Médailles, au ministère de l'Économie. Il plaide pour « *sortir de la compassion* » et « *intervenir sur des projets*

créateurs de valeur » en Afrique et il avoue « *un tropisme sahélien, de développement rural, des pays africains* », annonçant qu'il veillera à une concentration des interventions françaises pour « *éviter les saupoudrages* » en période de restrictions budgétaires.

Inscriptions : par Télécopie au 33 1 42 30 78 10, ou par Internet sur alliancefranco@aol.com
Les inscriptions ne seront validées qu'à réception des règlements (30€ pour les Adhérents à jour de cotisation 2010 et 60€ pour les non-adhérents)

Attention il n'y a que 80 places !

Alliance Francophone Espagne Gala le 16 septembre à Marbella.



Jean Guion, Marie-Dominique Blohorn (photo E.T)

L'Alliance Francophone au Royaume d'Espagne a tenu son conseil d'administration au cours duquel Monique Inwards a annoncé sa décision de renoncer à son poste de Trésorière, ce qui a été accepté à l'unanimité. Monique Inwards, qui reste bien entendu Vice Présidente, a été

très chaleureusement remerciée pour son dévouement et son travail. Elle sera remplacé par Daniel Dans qui a présenté au conseil des comptes positifs et indiqué l'envoi de 1 000 € à l'Alliance Francophone à Paris pour Haïti.

Projets

La Présidente Marie-Dominique Blohorn a indiqué la date du désormais traditionnel gala humanitaire et a rappelé les principes essentiels et nos valeurs, moteurs des actions de l'Alliance Francophone en Espagne. Les activités diverses (gala et conférence), les actions humanitaires (pour le Burkina Faso et Haïti) et les bonnes relations avec la presse démontrent son dynamisme.

Presse

Désormais les responsabilités pour les relations avec la presse sont les suivantes

- Presse locale de Marbella : Evelyne Ramelet
- Presse provinciale et nationale : Baldomero Rodiles-San Miguel Pardo
- Presse internationale : Alliance Francophone Paris

Courriels

Xavier de Hennin organisera l'utilisation du nom de domaine *alliancefrancophone.es* avec les courriers électroniques pertinents et a pris rendez-vous avec Jorge Martínez Etchevarría (cabinet d'avocats Cremades Calvo Sotelo) afin de s'informer concrètement des possibilités statutaires de l'existence de l'Alliance Francophone en Espagne.



Festival du Film francophone d'Angoulême L'Alliance Francophone partenaire !

Afin qu'il devienne un événement majeur de la promotion du cinéma francophone et un rendez-vous international privilégiant la rencontre des professionnels originaires de tous les pays francophones et francophiles, l'Alliance Francophone a soutenu la 3^{ème} édition du Festival du film francophone d'Angoulême du 25 au 29 août 2010.

Cet événement est en passe de devenir incontournable grâce aux rencontres de grandes stars et de jeunes talents du cinéma francophone, grâce à la découverte d'œuvres et d'acteurs en devenir et à la présence des producteurs francophones.

Festival grand public, il permet de partager la découverte de talents de notre époque (réalisateurs et acteurs), d'ouvrir la projection des films programmés à tous, de découvrir «les



Dominique Besnehard, délégué général, Claude Lelouch, Jean Guion (photo E.T)

coulisses» du cinéma et d'aller vers des publics spécifiques (jeunes des quartiers, des écoles spécialisées, milieu rural).

Les Valois d'Or

Sept "Valois d'Or" ont été remis :

- Film : *Illegal* de Olivier Masset-Depasse
- Mise en scène : Michel Leclerc, Le

nom des gens

- Meilleure actrice : Samia Meziane, *Le voyage a Alger*
- Meilleur acteur : Youssouf Djaoro, *L'Homme qui crie*
- Prix du public / TV5 Monde : Le nom des gens de Michel Leclerc
- Valois René Laloux Animation : Madagascar, carnet de voyage de Bastien Dubois
- Valois d'honneur : Claude Lelouch
- Valois Magelis : Les signes vitaux

A noter que notre ami Michel Ouédraogo, Membre du Conseil d'administration de l'Alliance Francophone, délégué général du FES-PACO (festival panafricain du cinéma de Ouagadougou), d'ailleurs surnommé le "Gilles Jacob africain" par Dominique Besnehard, était l'un des 9 membres du jury du Festival présidé par Nathalie Baye.

Festival international de télévision de Banff Les premiers lauréats francophones.



Jean Guion et les organisateurs du festival (photo E.T)

Le Festival international a couronné 4 films francophones. Il s'agit de :

Catégorie Divertissement :

Tout le monde en parle, Avanti

Ciné Vidéo,

Le gars de la TV, Les productions

Jacques K Primeau et Radio-Canada, Radio-Canada - Canada

Catégorie Fiction :

Musee Eden, Les Productions

Sovimage, Radio-Canada -Canada

Jeunesse :

La joute junior, Avanti Ciné Vidéo, Télé-Quebec - Canada

Bien entendu, l'Alliance Francophone soutenait cette initiative et salue les lauréats ! Nous avons ainsi dépêché sur place Michel Ouédraogo, Délégué Général du FESPACO, qui représentait le jury africain qu'il avait réuni à cette occasion au Burkina Faso.

« L'Alliance Francophone est particulièrement heureuse et fière de soutenir le Festival international de télévision de Banff dans un monde qui tend à l'uniformisation » avait déclaré Jean Guion lors de la conférence de presse au centre culturel canadien à Paris.



Disparition de notre ami Daniel Ducarme

*Les moments actuels sont difficiles
Mais je m'accroche avec toute la
force et l'énergie possibles...*

J'ai pu lire ces mots d'espoir extraits d'une petite lettre de Daniel, en rentrant du Burkina Faso le samedi 28 août au matin quelques heures avant d'apprendre qu'il avait eu une de ses très rares mauvaises idées : celle de ne nous quitter !

Il évoquait sa santé, mais cette phrase aurait pu s'appliquer à celle de son pays, la Belgique, qu'il aimait profondément et dont les maux le rongeaient tout autant que sa terrible maladie ! Je ne pourrai ni l'appeler, ni lui répondre... Alors je lui écris dans cette Lettre Francophone... peut-être la recevra-t-il ?

Cher Daniel, ton intelligence fulgurante, ton charisme, tes talents oratoires, ton amour passionné de notre langue vont manquer à l'Alliance Francophone dont tu aimais l'esprit politiquement incorrect !

Tu disais souvent : « A force de dire des choses politiquement correctes on finit par ne plus rien dire. Ou par dire ce qui n'est plus audible ! »

Au début du mois d'août, tu accordais à l'Express un long entretien qui, avec ton décès, prend aujourd'hui des allures de testament politique adressé tant à la classe politique belge qu'aux autorités européennes. « Si les flamands veulent nous larguer, dotons-nous d'une Belgique française. Par deux voies possibles : l'autonomie, ou l'association à la France. Nous ne serons pas Français. Mais Belges français... ».

C'est cette franchise, cette honnêteté intellectuelle, cette force de caractère que nous aimions chez toi. Nous aimions aussi ton caractère pas toujours facile qui refusait les compromis et les arrangements dès lors que l'intérêt supérieur de la Nation, ou des valeurs qui nous sont chères, étaient bafoués !



Daniel Ducarme

Tu n'étais certes pas un tendre politique, mais tu devenais un tendre mari, doux et charmeur, dès que ton regard croisait celui, complice, de ton épouse Anne Monceu-Ducarme, notre fidèle amie, depuis plus de 20 ans, à qui nous pensons si fort en ces instants. Vous formiez, plus qu'un couple, une véritable équipe affrontant et surmontant toutes les épreuves et embûches que la vie n'avait pas manqué de semer sur votre chemin. « Anne est formidable à mes côtés et cela contribue à ma résistance » m'écrivais-tu encore.

Face aux abandons et aux renoncements, de toutes natures, tu étais un résistant et tu ne manquais jamais de dénoncer la collaboration sous toutes ses insidieuses résurgences (Cf : le même article de l'Express) !

De toi je ne voudrais garder en mémoire que ces intenses moments partagés avec Anne lors de tes brillantes interventions, dont celle d'avril 2010 à Bruxelles à l'occasion d'un débat sur l'avenir de l'audiovisuel francophone dont l'invitée était Marie Christine Saragosse, la directrice générale de TV5MONDE, ou lors de partages, avec l'épicurien que tu étais, de repas gastronomiques ou d'art de vivre « francophones ».

Il t'arrivait souvent d'écrire à un

modeste cuisinier, ou à un chef renommé, pour lui dire ta reconnaissance et ton admiration pour son art. Stéphane Jego de l'Ami Jean peut en témoigner.

En rédigeant ces quelques mots, en guise d'hommage, je prends soudain conscience du fait que l'imparfait est tristement bien imparfait pour évoquer la mémoire de l'homme si actuel, si vrai, si vivant, si parfaitement de ton temps, qui conjugua à tous les instants et à tous les modes l'avenir de la culture, de la francophonie, de la politique, de l'Europe...

Alors, puisque tu me donnais « l'espoir de bientôt nous revoir » nous t'inscrivons dans notre futur commun et, sois en certain Cher Daniel, nous continuerons, aux côtés de ta Chère Anne, à défendre nos valeurs communes et, pour couvrir les bélemets « panurgiens », à n'être pas politiquement corrects !

Jean R. Guion
Président International de
l'Alliance Francophone

Lors de l'hommage national rendu à Daniel Ducarme par le Peuple et les Autorités belges, le samedi 4 septembre, le Président du Sénat, Arnaud De Decker a lu, en le citant, une importante partie du texte de notre Président International Jean R. Guion qui, retenu à l'étranger, n'a pu se rendre aux cérémonies d'obsèques.



Francophonie

La société civile s'implique en vue du Sommet de Montreux.

Au cours de la VII^e Conférence francophone des Organisations internationales non gouvernementales et des Organisations de la société civile (Genève Suisse du 23 au 25 juin), 150 représentants de la société civile francophone, parmi lesquels Patrick Jaquin et Anas Abderrahim, respectivement Secrétaire général et Délégué Général (Palestine) de l'Alliance Francophone, ont débattu des thèmes du prochain Sommet de la Francophonie qui se tiendra les 22 23 et 24 octobre, à Montreux (Suisse).

Ouverts par le Président Abdou Diouf, les travaux se sont déroulés en présence du Secrétaire d'État adjoint aux Affaires étrangères de Suisse, Pierre Helg, et de la Haut-Commissaire adjoint aux droits



de l'Homme des Nations unies, Kyung-wha Kang.

Un nouveau Comité de suivi de la VII^e Conférence des OING/OSC a été élu, avec l'appui de l'Alliance Francophone, et présidé par Charafeddine Fqih Berrada, vice président de Cobaty International.

Lors d'une conférence de presse conjointe, le Secrétaire général de la Francophonie et la cheffe du département fédéral des Affaires étrangères, Micheline Calmy-Rey, ont annoncé que le prochain Sommet de Montreux réunissant 70 chefs d'Etat et de gouvernement de la Francophonie, abordera les défis et les visions d'avenir de la Francophonie à travers des thèmes en lien avec les grandes questions de politique internationale : gouvernance mondiale et démocratie, libertés et droits humains ; développement durable : sécurité alimentaire et climat ; langue française, diversité culturelle et innovation.

L'Alliance Francophone a profité de cette tribune internationale pour présenter 2 motions, l'une sur notre Visa francophone, l'autre sur le problème humanitaire de la Bande de Gaza.

Prix Yvan Goll

Appel aux candidatures 2011.

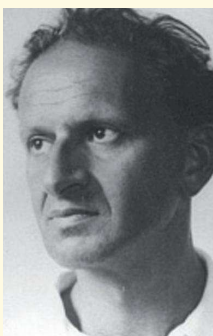
Le Prix International de Poésie Francophone Yvan Goll n'a, pour la première fois, pas été décerné en 2010.

Sur les 29 candidats retenus, le Jury, au troisième tour de scrutin, s'est retrouvé avec 5 candidats-candidates ayant encore le même nombre de voix qu'il n'a pas été possible de départager. Il ne pouvait y avoir 5 Prix Ex aequo et le jury a donc décidé de ne pas décerner le Prix 2010.

Prix 2011

La Fondation Yvan et Claire Goll et l'Alliance Francophone lancent l'appel aux candidatures pour le Prix International de Poésie Francophone Yvan Goll 2011.

La Fondation Yvan et Claire Goll et l'Alliance Francophone lancent l'appel aux candidatures pour le Prix International de Poésie Francophone Yvan Goll 2011.



Ce Prix de 4000 € est destiné à promouvoir un jeune poète francophone, inconnu ou méconnu. Il est ouvert à toute personne de moins de 59 ans qui présente un recueil publié (sauf à compte d'auteur) en 2010 ou 2011. Le Prix est placé sous le haut patronage des ministères de la Culture et de la Francophonie et du Haut Conseil de la Francophonie.

Il sera remis au lauréat lors du 28^{ème} Marché de la Poésie, place Saint-Sulpice à Paris (VI^{ème}) qui aura lieu du jeudi 16 au dimanche 19 juin 2011.

Le jury est composé de Mmes Marie-Claire Bancquart, Michèle Barbier, Vénus Khoury-Ghata (Liban), Nadine-Albert Ronsin, Anne-Marie-Vidal, et de MM Jean Bertho, Zéno Bianu, Sheymus Dagtekin (Kurde), Jean Portante (Luxembourg), Jean-Baptiste Para, Serge Pey et Yannick Poirier.

Les candidats doivent faire parvenir leurs textes avant le 30 mars 2011 à l'adresse suivante (Le règlement intégral peut être obtenu par demande écrite) :

Alliance Francophone 24, avenue Perrichont 75016 Paris
 +33 (0) 1 42 30 78 00
 courriel : alliancefranco@aol.com
www.alliance-francophone.org



Xavier Darcos, Président de l'Institut Français.

La France va se pencher sur la carte de ses implantations culturelles dans le monde. En Europe elles sont surabondantes et dans les pays émergents elles devront être développées. C'est en tout cas ce que pense Bernard Kouchner qui a indiqué qu'« il y a des endroits excessivement

L'« Institut français » pour une meilleure implantation de la France ?

bien fournis » citant « l'Espagne, l'Italie ou la Grande-Bretagne ». Le ministre des Affaires étrangères défend la création d'un établissement public à caractère industriel et commercial (Epic) baptisé « Institut français » chargé de mieux coordonner l'action culturelle de la France à l'étranger mais n'a pas précisé à quelle échéance cette carte des implantations françaises serait redéfinie. « Entre la Chine et l'Inde qui se par-

lent, où est la place de la France ? », s'interroge Frédéric Mitterrand, ministre de la Culture, qui souligne l'importance du nouvel outil « Institut français » pour « repenser l'action culturelle et lui donner un nouvel élan ». C'est Xavier Darcos, ancien ministre de l'Éducation nationale et du Travail, qui chapeautera la politique culturelle extérieure de la France en prenant la tête de « Institut français » qui succède à l'association Cultures France.

Hô-chi-Minh-Ville Inquiétudes autour de la future école française.

Zone industrielle sauvage, décharge publique, pollution, route meurtrière, éloignement du centre ville... Le déménagement prochain de l'école française Colette d'Hô-Chi-Minh-Ville ne fait pas que des heureux. Alors que 650 élèves doivent prendre possession de leurs nouveaux locaux à la rentrée 2010, les parents se mobilisent et dénoncent l'environnement insalubre de leurs enfants.

L'école française Colette d'Hô-Chi-Minh-Ville, à l'étroit dans ses locaux, sera délocalisée, dès la rentrée, à vingt kilomètres du centre ville et pourra accueillir des structures sportives et une piscine. Mais le choix du futur site laisse pantois car les parents ont recensé à proximité du futur établissement des dizaines de briqueteries en activité, des terrils de poussier de charbon, des dépôts de ciments usagés, des stocks de pneus usagés qui alimentent les fours.



D'autre part, la route RN1 qui relie l'établissement au centre-ville est le lieu d'un trafic chaotique, extrêmement dangereux, avec concentration de poids-lourds élevée.

Enfin, cerise sur le gâteau, les fenêtres de l'établissement donnent sur une zone d'exécution des condamnés vietnamiens.

Le collectif «Sauvons Notre Ecole», depuis 3 ans, conteste ce projet sans relâche, alertant les plus hautes autorités de l'Etat, sans succès.

Le ministère des Affaires étran-

gères estime que le site choisi a fait l'objet de plusieurs études environnementales qui indiquent que le site ne présente pas de dangers pour la santé.

Le Consulat de France d'Hô-Chi-Minh-Ville reconnaît que l'environnement proche de L'EFC reste « insatisfaisant » et l'ambassadeur de France a rencontré le président du comité populaire pour insister sur la nécessité de régler d'urgence les problèmes non encore résolus.

L'AEFE, qui gère l'école estime qu'il « n'y avait aucune autre possibilité envisageable ». Les parents en appellent maintenant au Ministère des Affaires Étrangères pour que son poids diplomatique permette d'apporter des solutions de toute urgence.

En savoir plus :
<http://blog.vietnamaujourd'hui.info/post/2010/02/09/L%22%C3%A9cole-poubelle%22-fran%C3%A7aise-au-Vietnam-fait-toujours-scandale>



Francophonie Vers la création d'un centre de promotion des investissements.

Les pays francophones se sont réunis le 29 mars à Abidjan, en vue de créer un réseau pour capter les investissements étrangers dans leur zone et remédier à « leur faible capacité d'attraction ».

Le projet, dénommé Réseau international des agences francophones de promotion des investissements (RIAFPI), regroupant les agences de promotion des investissements des pays ayant en commun la langue française,

a été mis en place à cette occasion.

Ce réseau vise à corriger « le poids relativement faible des pays francophones dans l'économie mondiale » (ces pays ne représentaient que 12% du PIB mondial et 19% des échanges commerciaux internationaux en 2007). En 2007, les pays de l'espace francophone ont capté seulement 26% des investissements directs étrangers.



... au Conseil Permanent de la Francophonie ...

qui a levé la suspension de la Mauritanie des

Instances de l'OIF. Fallait-il aller si vite et si loin, quand aucun signe de retour à la démocratie n'est donné par les auteurs d'un coup d'état mettant fin à la première réelle expérience démocratique du pays ?



Cinéma La Francophonie et la FEPACI créent un Fonds panafricain.

L'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) a lancé un Fonds panafricain d'aide au cinéma, véritable tournant dans la politique d'aide aux cinémas du Sud.

Le projet de ce fonds est initié par la Fédération panafricaine de Cinéma (Fepaci) qui a sollicité le savoir faire de l'OIF pour l'étude de faisabilité, a annoncé Frédéric Bouilleux, directeur de la Langue française et de la Diversité culturelle à l'OIF, lors d'une conférence de presse au pavillon des Cinémas du Monde, au Marché international du film de Cannes, le 20 mai 2010, en présence de Charles Mensah, président de la Fepaci, et Seipati Bulane Hopa, secrétaire général de la Fepaci.

Cet engagement de la Francophonie rejoint une recommandation de l'Union africaine préconisant la mise en place d'un mécanisme de financement de la production cinématographique et audiovisuelle du continent.

Ce nouveau Fonds panafricain d'aide au cinéma vise à mobiliser, aux côtés des financements multilatéraux et

bilatéraux existant, de larges soutiens pour le cinéma du sud en suscitant de nouveaux partenariats, en fédérant les efforts et en orientant la création cinématographique vers les besoins et les aspirations du public africain.

La Francophonie a souhaité accompagner cette démarche dont elle partage les objectifs : réaffirmer la légitimité de l'Afrique à se doter des moyens de son expression cinématographique et lui consentir la capacité de les gérer en privilégiant les complémentarités et la coopération interafricaines.

La Francophonie souhaite susciter de nombreux ralliements à cette initiative afin de lui garantir les plus grandes chances de succès. D'ores et déjà, la Chambre syndicale nationale des producteurs de films de Tunisie, le Centre national du cinéma du Gabon et la Guilde africaine des réalisateurs producteurs ont fait connaître leur appui au projet.

Un rapport d'étape sur la mise en place du Fonds sera présenté aux Journées cinématographiques de Carthage (Tunisie) en octobre 2010.

Informations :

Direction de la langue française et de la diversité culturelle et linguistique Mme Souad Houssein, responsable des projets cinéma

Tél. : +33 (0) 1 44 37 33 20 - À Cannes : +33 (0) 6 64 96 98 74



Le francophone est-il une langue étrangère ?

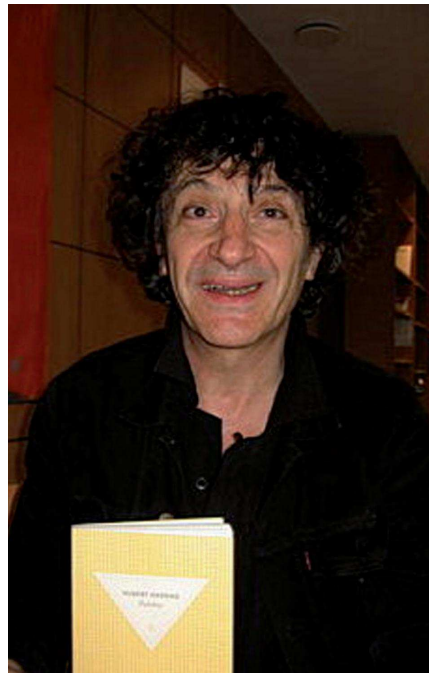
Hubert Haddad

Même si la pesanteur et les réflexes néocoloniaux demeurent inhérents à toute position dominante, on ne peut guère affirmer que les médias, l'édition, le public, bref la France dite métropolitaine, ait une représentation postcoloniale de ce qui se passe dans le vaste ailleurs de la langue française. C'est davantage d'une perception et d'un positionnement élitistes qu'il s'agit, celui d'un certain jacobinisme intellectuel, du parisianisme pour tout dire, mode sélectif d'exaltation des différences cher au protectionnisme, à l'occasion caudataire de la bourgeoisie éclairée.

Le désaveu implicite pour les expressions littéraires extraterritoriales rappelle celui qui avait cours naguère, en direction des provinces françaises : un écrivain isolé dans le Cantal ou l'Ardenne avait peu de chances d'exister un jour s'il ne montait pas à Paris, dans la foulée d'un Lucien de Rubempré. Rimbaud était considéré comme un rustre par Banville et sa coterie. Les poètes maudits sont presque tous des horsains, des provinciaux présomptueux.

C'est le même registre de difficultés que rencontrent les écrivains francophones du monde, particulièrement dans les pays dits émergents : il faut y être présent physiquement pour exister en France, fût-ce par éditeur interposé : on reconnaît la dimension universelle de Cheik Hamidou Kane ou Jacques Stephen Alexis dès lors qu'ils sont publiés à Paris, chez de grands éditeurs non excentrés. Il y a un a priori négatif indéfectible envers tout ce qui ne porte pas le sceau de Paris et de ses succursales culturelles. Être un francophone qui a réussi, c'est avoir sa résidence intellectuelle secondaire à Saint-Germain-des-Prés.

La prouesse étant de faire oublier en partie ses origines, dans un mimétisme attendu. Une caricature importée d'Arabe ou d'Africain avec une facture classique passera assurément mieux la



Hubert Haddad

rampe qu'un auteur allogène qui œuvre dans les brisées impersonnelles, désassujetties, de Joyce ou de Kafka, sans folklorisme pseudo-identitaire. Il demeure que même pour les auteurs francophones consacrés, on attendra toujours d'eux un exotisme, une inscription dans la couleur locale, quelque chose qui les distingue de l'inflexion classicisante du cercle franco-français : leur couleur ou leur accent se doit d'être inscrit dans leur écriture pour qu'ils puissent prétendre à cette discrimination positive plus ou moins consciente des élites parisiennes, et conséquemment de leur reconnaissance dans les marges paysagères d'une certaine francité.

Longtemps et souvent encore, les littératures francophones non hexagonales auront subi leur isolement géographique comme un provincialisme sans issue, quitte bien souvent à tomber dans les ressassements du terroir et la surdétermination indigène, manière d'identitarisme à fin touristique. C'est presque toujours en faisant acte d'obédience, en mendiant une légitimité aux écrivains et aux éditeurs pari-

siens, ou en se tournant résolument vers d'autres espaces de langue et de culture, que les auteurs francophones parviennent à sortir de l'indifférence ou de la relégation.

Bien sûr, il y a et il y eut d'autres centres de légitimation identitaire des littératures que Paris, par exemple à Bruxelles, où une intense activité éditoriale ne suffira pourtant guère à faire contrepoids : Rodenbach, Elskamp ou Michaux, entre cent autres, tiendront de l'édition parisienne leur envergure internationale. Ou au Québec, si désemparé dans ses grandes solitudes malgré d'immenses potentiels créateurs placés cliniquement sous perfusion administrative. Ailleurs, aux Antilles, en Polynésie, dans d'autres continents, partout en Afrique noire comme au Maghreb ou au Moyen-Orient, la possibilité du génie reste entière, tellurique, presque fatale, en dépit du sort fait aux populations.

Lévi-Strauss nous a assez appris que seule les cultures au plus haut niveau d'échanges deviennent inventives. Loin des carrefours culturels et des centres d'enseignement, chacun se débrouille avec des bouts de ficelle, quelques livres et Internet.

Mais dans l'expérience unique de vivre, tout peut advenir. Rimbaud peut surgir en tout lieu, différent, inassimilable. Ce qui manque, à dire vrai, c'est davantage de francophonie, plus de décentrements, de croisements périphériques, de réseaux forts de lecture et de création. Pour sortir de l'imputation de néocolonialisme culturel, il faudrait que la langue française vive partout avec ses singularités non réglementées par l'ethnocentrisme littéraire parisien, exactement comme l'anglophonie ou l'hispanophonie, termes guère usités parce qu'ils recouvrent des réalités naturellement opérantes dans les deux Amériques comme aux antipodes. Comme l'anglais, comme l'espagnol, la langue française n'appartient à aucune territorialité définie, aucun Etat prescripteur,



même si elle fut un temps conquérante et oppressive jusqu'au déni de toute altérité. C'est la destinée des œuvres et des langues que cette nouvelle vie transfrontalière et erratique. Quiconque écrit le français en devient à la fois le maître et le disciple, dans une perspective émancipatrice tournée vers les mondes inconnus.

L'édition française a toujours publié les écrivains francophones, soit parce qu'ils s'imposent par leur talent et leur singularité, citons Albert Cohen, Beckett, Ionesco, Yourcenar, Césaire, soit plus largement parce qu'il vient élargir un catalogue, au même titre que les littératures étrangères, avec parfois des collections aux franches allures de ghettos. La francophonie séduit assez largement les lecteurs d'aujourd'hui, ces estivants nostalgiques, et les éditeurs par voie de conséquence. Il y a chez un certain nombre d'entre eux-ci un vrai intérêt pour le français défrancisé, rendu aux lointains et ravivé par des enjeux linguistiques et culturels inédits entre nos bornages. Fort de cette reconnaissance

et s'appuyant sur une vigoureuse identité expressive et sensible, comme en Haïti, au Sénégal ou en Suisse romande, les écrivains francophones ne manifestent guère de complexe vis-à-vis d'une langue qui leur appartient autant que les nuages et l'eau des rivières, une langue qui accueille ce long et très mystérieux travail sur soi de l'écriture auquel on attribue bien à tort des vertus identitaires patentes. Toute culture littéraire écrite, qui tient souvent ses secrets de l'oralité et du chant, d'un imaginaire irréductible aux pochades de l'exportation, se défend tant bien que mal, par un mélange de résistance et d'intégration, contre l'encercllement déstructurant d'autres cultures langagières, et cela depuis toujours.

Mais la meilleure défense est l'illustration de sa langue par la prose ou le poème, dans l'attention extrême à la multiplicité des voix et des musiques, des expériences. Le monde de la francophonie n'est pas constitué de réserves préservées de l'extinction par la générosité impérieuse d'anciens

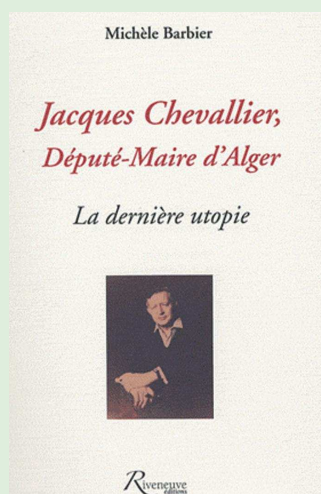
prédateurs, mais de peuples divers, pressés de se délivrer des diktats après les dictatures. De près ou de loin, ces peuples et ces écrivains usent du français pour dire l'entière dramatique de leur histoire et de leur respiration à l'instant même d'advenir, de s'incarner dans une vive altérité de mots et de symboles, ce qu'on appelle un poème ou un roman.

Même si les déséquilibres sont nombreux, il n'y a nulle part une qualification ou une échelle de valeurs qui distinguerait les uns des autres, ceux qui vivent et éprouvent la langue française : où qu'elle advienne, maternelle ou inculquée, nous nous l'incorporons comme elle nous absorbe, dans un double mouvement vital et symbolique qui fonde, non pas une identité crispée, mais la singularité ouverte des œuvres et des paroles, toujours en attente d'universalité.

Né à Tunis en 1947, Hubert Haddad est l'auteur d'une œuvre romanesque de premier ordre. Engagé, poète et écrivain, son dernier roman est "Géométrie d'un rêve" Zulma 2009.

Jacques Chevalier, député-maire d'Alger « La dernière utopie » par Michèle Barbier.

S'il est un nom qui soulève encore des réactions passionnées chez ceux qui ont vécu les dernières années de l'Algérie française, c'est bien celui de Jacques Chevallier. Député-maire d'Alger, secrétaire d'Etat aux Armées puis ministre de la Défense dans le gouvernement Mendes France, ce personnage haut en couleurs a été un des rares à chercher désespérément la meilleure façon de maintenir l'Algérie sous influence française, alors que



l'indépendance commençait à paraître comme inéluctable. Libéral, ouvert au dialogue, profondément humain, il fut à la fois rejeté par les tenants du système français et par les combattants algériens engagés sur la voie de la coupure définitive avec la Métropole.

Mais c'est à lui que firent appel le

Général Salan et le chef de l'OAS Jean-Jacques Susini pour élaborer les accords FLN/OAS qui tendaient à préserver les inté-

rêts des Européens dans une Algérie indépendante. Un homme profondément attaché à son pays, représentatif d'une époque où les valeurs établies faisaient place, dans la violence, à l'ère mondiale de la décolonisation.

Notre amie Michèle Barbier n'a jamais oublié son Algérie natale et une fois le traumatisme du rapatriement dépassé, elle a cherché à comprendre les raisons d'une guerre qui ne pouvait pas dire son nom et les passions des hommes qui ont illustré cette période encore mal connue.

Prix public TTC : 18 €
240 pages Riveneuve éditions
75, rue de Gergovie 75014 Paris



Francomot

Du ramdam pour rien ?



Pas « buzz » mais « ramdam », pas « tuning » mais « bolidage » : ces étranges mots ont émergé d'un concours destiné à trouver des équivalents français à des anglicismes qui envahissent la Toile, les médias et les conversations.

Seront-ils adoptés ?

Lancé sur internet mi-janvier par le secrétariat d'Etat à la Francophonie, le concours « Francomot » proposait aux étudiants de trouver des traductions innovantes pour cinq termes anglais

enracinés dans le langage courant : « buzz », « chat », « tuning », « newsletter » et « talk ». Auraient pu être ajoutés « people, blogs, podcast, coaching » dont regorge le vocabulaire actuel.

Le jury présidé par Jean-Christophe Rufin, de l'Académie française, et composé de personnalités, dont les chanteurs MC Solaar et Sapho, mais aussi la directrice générale de TV5 Monde, Marie-Christine Sarragosse, a sélectionné des traductions un peu déroutantes.

Pour « chat », le jury a retenu deux mots ex aequo, « éblabla » et « tchatte » proposés par Bilal Benrhayem, étudiant à Sup de Co Bordeaux et Léopold Stéfanini de Sciences Po Bordeaux.

Le « buzz » a déchaîné l'imagination des candidats (actuphène, cancan, écho, échoweb, barouf, foin, ibang ou réseautance) mais c'est « ramdam » choisi par Elodie Dufour-Merle de l'université d'Aix-Marseille qui a été retenu. « Ramdam » est un mot d'origine arabe signifiant tapage et vacarme « à cause de la vie nocturne bruyante pendant le ramadan », précise le dictionnaire. Ce mot « fait l'unanimité et renvoie à l'idée de téléphone arabe, d'info qui circule », estime MC Solaar.

Infolettre

Pour « newsletter », le jury a retenu « infolettre », inventé par Abdrahamane Coulibaly de l'université de Cergy. Quant à « talk », le jury a choisi sobrement « débat » proposé par Mickael Jaffré, élève aux Arts et métiers de Paris, face à de plus débridés « partage, parlotte, discut', échapar, débadidé, débatel ou débafusion ».

Le « bolidage » ou l'« éblabla », au lieu de « chat », ça ne prendra jamais, ça sonne faux et c'est ridicule ! », estime Emmanuel Ferri, 16 ans, jeune visiteur du Salon du livre de Paris. « Ramdam », c'est rigolo ! Pourquoi pas, mais la sonorité de « buzz », ça évoque mieux le bruit, et puis c'est rentré dans les mœurs », renchérit Victor Provost, 18 ans.

Le défi, et non le « challenge », c'est justement de faire adopter un équivalent français par le grand public et les professionnels, comme ceux de l'informatique qui est d'ailleurs un néologisme inventé en 1962 par le Français Philippe Dreyfus. Les Québécois y excellent et ont instauré avec succès « Toile » pour « web » ou « courriels » pour « emails ».

« Mal nommer les choses, c'est ajouter au malheur du monde », disait Albert Camus. Choisir un équivalent français indigeste, ce peut être aussi malheureux. Ainsi, la « mercatique » n'a jamais réussi à détrôner le « marketing » et quand



les ordinateurs sont apparus, « mentaille » et « quincaille », traductions presque littérales de « software » et « hardware » ont fait flop. En revanche la mayonnaise du « logiciel » a très bien pris.

Les immortels de l'Académie française s'emploient notamment à faire la chasse aux anglicismes. Selon eux, près de 95% des mots français sont d'origine latine mais depuis toujours le français en a accueilli des milliers empruntés à l'anglais, l'allemand, l'arabe, le turc, l'espagnol, l'italien... Seuls 5% de ces emprunts viennent de l'anglais, selon l'Académie.

La langue anglaise est bien plus « canibalisée » par les mots d'origine française, depuis des siècles.

Ca vient d'où ?

Certains mots font aussi des allers-retours, comme « tunnel » emprunté par les Anglais au français « tonnelle » pendant la révolution industrielle et qui a ensuite traversé la Manche, rappelle Henriette Walter, auteur de « L'aventure des mots venus d'ailleurs » (Robert Laffont 1997).

« L'usage est souverain et ne se décrète pas. On ne peut pas prédire l'avenir d'un mot », conclut Xavier North, à la tête de la Délégation générale à la langue française, dépendant du ministère de la Culture. Il existe néanmoins quelques facteurs qui peuvent contribuer au succès d'un mot créé de toutes pièces*. « Il doit être un peu dans l'air du temps, avoir un charme particulier et connaître déjà un certain usage », observe cet expert. « Une langue qui n'invente plus des mots à elle est une langue menacée de sclérose, d'appauvrissement », prévient-il.

Les jeunes inventeurs de substantifs ont gagné un stage dans un centre culturel français à l'étranger.

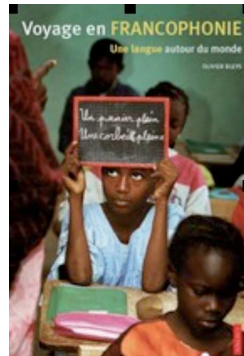
Reste à savoir si ces mots rigolos réussiront à s'imposer ces prochains mois dans le langage courant et s'ils seront adoués par les dictionnaires et les Immortels de l'Académie française.

* Le site Franceterme.culture.fr recense tous les substituts aux anglicismes « techniques » ayant été publiés au « Journal officiel »

Voyage en Francophonie Un livre sur l'aventure francophone

À l'occasion des 40 ans de la Francophonie, les éditions Autrement publient *Voyage en Francophonie, une langue autour du monde**, ouvrage d'Olivier Bleys sur l'aventure du mouvement francophone.

Depuis 1970, année de création de l'Agence de coopération culturelle et technique (ACCT), la Francophonie s'est rapprochée de son objectif : rassembler dans une même communauté les pays ayant le français en partage. Elle revendique aujourd'hui 200 millions de locuteurs, présents sur les 5 continents, tandis que 70 Etats et gouvernements ont adhéré à l'Organisation internationale de la Francophonie.



Pour autant, la Francophonie est-elle identifiée du grand public, et des francophones eux-mêmes ? Connaît-on sa structure, ses valeurs, ses missions ?

En dressant ce portrait complet de la Francophonie, Olivier Bleys - écrivain, conférencier et lecteur permanent chez Gallimard -, entend faciliter l'appréhension d'une

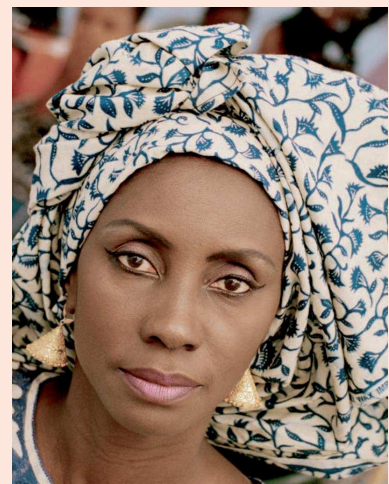
des plus grandes communautés linguistiques du monde actuel.

* Editions Autrement, Paris (France), mars 2010, 12.00€

« OUMOU SY – sable et soie »

Un livre sur la styliste sénégalaise Oumou Sy vient de paraître retraçant sa vie, son engagement.

Née à Podor, au bord du fleuve Sénégal, ayant grandi en Casamance dans une famille traditionnelle Toucouleur, Oumou Sy est une pionnière du stylisme africain et une figure marquante de la création contemporaine. Autodidacte, elle a mené une œuvre de styliste au croisement de la mode, de l'art et du spectacle avec la constante préoccupation de créer des ponts culturels et d'aider les jeunes Africains à se former.



est un livre riche en iconographie avec des articles d'experts de la communauté africaine et internationale.

168 pages avec plus de 120 photographies

Prix : 75€

« Oumou Sy – sable et soie »



Cette rubrique, suggérée par notre ami Jean Bertho, présente des textes anciens hélas toujours d'actualité.

La lettre ouverte d'un Académicien

On imagine le vif intérêt que j'ai pris à la lecture de l'article que M. Maurice Druon, secrétaire perpétuel de l'Académie française, a publié dans Le Figaro le 4 mai dernier sous le titre : « Pour en finir avec le charabia des média »

A la différence du Pasteur vaudois que j'ai naguère évoqué et qui, parlant du péché, se déclarait « contre », M. Maurice Druon dresse tout un inventaire des fautes commises par nos « orateurs » de l'audiovisuel et au lieu de regarder vaguement ses ouailles, sans tenir ses yeux fixés sur aucune d'entre elles, le Secrétaire perpétuel s'en prend nommément par une « lettre ouverte » à quelqu'un de l'assistance qu'il tient pour responsable de tous les péchés d'autrui : M. le Président du Conseil supérieur de l'Audiovisuel. Je ne sais comment va réagir l'intéressé ni s'il prendra officiellement et publiquement les mesures préconisées. L'affaire est à suivre.

Merci pour une rétrospective

Dés à présent je sais grâce à notre illustre académicien de son initiative. Elle me rajeunit de vingt ans. Que dis-je ? De trente ans. Peut-être même, par certains détails, de quarante ans. J'avais alors créé, chez Larousse, vers 1950, la revue « Vie et Langage » et je diffusais, sur les ondes de l'O.R.T.F., une émission que j'avais intitulée, ne doutant de rien, « Le français universel ». Je croyais sincèrement l'adjectif à sa place parce que cette émission était parrainée par la Communauté radiophonique des programmes de langue française.

Déjà, à cette époque, je trouvais dans mon courrier des plaintes contre la prononciation « **Arque de Triomphe** » et « **Parque des Princes** ». Que M. le Secrétaire perpétuel me permette de le lui dire : tous les travers qu'il dénonce, cela fait très longtemps que je les connais.

« Tu t'appelles comment ? » si souvent entendu sur les lèvres de producteurs d'émissions pour enfants. Ou « démarrer une émission », ou « espèce de », traité

comme un masculin s'il est suivi d'un masculin, ou « initier » employé avec la valeur de « commencer ». L'absurde et indéracinable « vous n'êtes pas sans ignorer » à la place de « vous n'êtes pas sans savoir », est peut-être la faute la plus irritante parce qu'elle viole gravement le bon sens. Bref, ce musée des horreurs, il y a des décennies que j'en parcours les salles.

Un grave problème

Cela pose, d'ailleurs, un problème : si une faute est régulièrement commise, et depuis long temps, est-ce encore une faute ? A quoi certains linguistes, stricts observateurs du langage, me répondaient tout simplement : non. Et il m'a fallu souvent lutter sur deux fronts, contre les coupables, d'abord, et aussi contre mes très savants collègues qui me traitaient de puriste et m'accusaient de méconnaître la grande loi de l'évolution des langues.

M. Maurice Druon parle d'une « école parallèle ». Je revendique la formule « contre-école » que j'ai lancée il y a vingt ans au moins. J'ai même attiré l'attention de mes lecteurs « contribuables » sur le fait qu'il est stupide de la part de l'Etat de payer un instituteur pour qu'il prodigue le bon français à ses élèves et de financer dans le même temps un Office de radio-télévision qui diffuse des fautes.

J'ai posé un jour la question à un journaliste de la presse parlée : « Pourquoi donc vos confrères ne veillent-ils pas davan tage à la correction de leur langue »... Il me répondit, en toute ingénuité : « Si nous parlons comme un Académicien, l'auditeur tournera le bouton ». Et il ajouta une réponse dont le bon sens lui paraissait assurément irréprochable : « Pourquoi voulez-vous que nous parlions une autre langue que celle des gens à qui nous nous adressons ? »

Une proposition concrète.

A la différence de mon brave pasteur qui discourait sur le péché et se contentait de se déclarer « contre », M. le Secrétaire perpétuel soumet au Président du Conseil supérieur de l'Audiovisuel une proposition

concrète. Je lis : « Serait-il envisageable que le Conseil supérieur, dans le cahier des charges qu'il impose à chaque chaîne, poste ou station, leur fit obligation de se pourvoir d'une équipe permanente d'observateurs du langage, se relayant à l'écoute vingt quatre heures sur vingt-quatre et fournissant rapport hebdomadaire en notant nommément, les erreurs flagrantes et dérivées excessives dont la répétition trop fréquente entraînerait sanction ? ».

Cette équipe permanente d'observateurs a bel et bien existé. J'ai eu entre les mains plusieurs rapports de lecture où étaient enregistrées avec le plus grand soin la date, l'heure et l'appellation de la chaîne, y compris le nom du coupable.

« Il ne manque pas d'universitaires récemment retraités et désireux d'employer encore leurs capacités, qui pourraient tenir cet office ». Mais oui ! Bien sûr ! Ces universitaires ont été bel et bien recrutés. C'était vers 1960. Il y avait là Robert Le Bidois, René Georjin et quelques autres, tous éminents grammairiens. Mais les feuilles d'enregistrement qu'ils adressaient en haut lieu contenaient toujours les mêmes fautes. C'était étonnant. Il est vrai qu'à cette époque - n'en irait-il pas de même aujourd'hui ? - l'idée d'une sanction quelconque semblait inconcevable. On me traitera de sceptique.

Comment ne pas l'être après avoir vécu la petite expérience que voici : J'avais fait imprimer des cartons de bristol, grâce au patronage de l'Office du Vocabulaire français, des listes de « Ne dites pas ... mais dites ». Elles étaient très raisonnables, très modérées. J'avais répandu ces cartons par centaines. - Comment sont-ils accueillis par vos confrères ai-je demandé un jour à un ami journaliste de la Télévision ? Oh ! Vous savez, c'est très pratique pour inscrire des numéros de téléphone et puis ça se glisse si facilement dans la poche !

Alain Guillermou
(Nice Matin 10 mai 1993)

**Lettre
franco
phone**

3^e trimestre 2010

Lettre d'information trimestrielle
de l'Alliance Francophone,

Directeur de la publication : Jean R. Guion
Directeur de la rédaction : Jean Miot
Rédacteur en chef : Patrick Jaquin

Ont participé à ce numéro : Jean Bertho,
Jean Pierre Blanchard, Marie-Dominique Blohorn,
Béatrice Comte, Pascal Lebourrier, Malika Mekkad.
Photos Erwan Toullic

ALLIANCE FRANCOPHONE,
Association déclarée loi 1901,
24/26, avenue Perrichont 75016 Paris

Téléphone : +33 (0)1 42 30 78 00
Télécopie : +33 (0)1 42 30 78 10

Courriel : alliancefranco@aol.com
Site internet : www.alliance-francophone.org

Imprimé en France